



## "La guérison par Saint-Gengoult"

**1** Vougrey  
Lavoir, chemin du bas

Il y a quelques siècles, lorsqu'on avait un panaris causé par des épines d'une plante appelé "l'arête-boeuf", on pouvait réaliser un rituel pour se débarrasser de ce mal. Si cette maladie porte ce nom si particulier, c'est à cause d'un curieux rite. Tout d'abord, il fallait mettre le panaris dans l'huile de la lampe qui brûlait devant le Saint-Sacrement, pour ensuite être trempé dans l'eau provenant du rû de Saint-Gengoult. Mais si le malade venait à être trop souffrant pour pouvoir se déplacer jusqu'au rû, on envoyait quelqu'un chercher les deux ingrédients afin de l'amener au chevet du patient.



"Praslin secret"

**2** Praslin  
4 rue de la Voie de Villiers

Dans les années 1530, dans le village de Praslin se trouvait un château. Dans ses souterrains se trouvaient un atelier de fausse fabrication de monnaie. Si vous regardez de plus près sur le porche, vous verrez face à vous les blasons du Duc de Choiseul, seigneur de Chevigny et propriétaire du fief de Praslin. Ces armoiries sont les derniers vestiges du château de Praslin. Mais dans ce village, ce n'est pas la seule trace d'un passé sulfureux. Sous la butte féodale, 12 tonnes d'or étaient cachées et le seraient encore aujourd'hui. La dernière recherche de ce trésor eut lieu en 1970. On entendit dire que des rixes eurent lieu pour découvrir ce fabuleux butin. Hélas, ces mouvements de violence n'apportèrent aucune réponse quant au lieu de sa cachette.

## « Chaource romantique »

**3** Chaource Eglise Saint-Jean-Baptiste  
Pour découvrir l'histoire contée, rendez-vous sur IdVizit

Dans la Mise au Tombeau de cette église, nous allons vous conter une histoire d'amour. Nicolas de Monstier, seigneur de Chesley et de Cussangy, et son épouse Jacqueline de Laignes, résidaient au château de Chaource. Ils formaient un couple comblé et aimant, mais ne pouvaient pas avoir d'enfant. Quand Nicolas de Monstier vient à décéder en 1515, Jacqueline de Laignes fit réaliser la chapelle du Sépulcre, comme ils l'avaient décidé ensemble. Cette chapelle était et reste un lieu de paix et de recueillement autour de Jésus, dans un jeu de lumière qui fait varier les émotions de chacun des personnages de la Mise au Tombeau. Jacqueline de Laignes se fait représenter dans son costume de veuve. Les deux époux sont en prière, sous une plaque qui rappelle leurs titres, encadrée par leurs blasons. Sûre de la Résurrection du Christ, Jacqueline de Laignes est aussi convaincue de celle de son bien-aimé. Alors, elle fait peindre sur la voûte de la chapelle les tours dorées du blason de Nicolas de Monstier. Ce couple figé dans son amour mutuel, se donne en exemple, et parfois nous arrache quelques larmes...



## "Notre-Dame-des-Buissons"

**4** Cussangy 48.0231, 4.09507, quelques mètres après la champignonnière, au lavoir  
Pour découvrir l'histoire contée, rendez-vous sur IdVizit

Dans le petit village de Cussangy vivait un jeune bouvier. Un jour, alors qu'il travaillait aux champs, il remarqua que l'un de ses bœufs s'arrêtait près d'un bosquet au pied d'une source, en émettant un drôle de beuglement, puis repartait. N'y prêtant pas attention, il retourna à son travail. Mais le lendemain, le bovin recommença. C'est alors que le bouvier découvrit une statue de la Sainte-Vierge. Il la rapporta chez lui et la montra à ses parents qui la mirent dans un coffre. Le lendemain matin, sa mère s'empressa de courir au village pour y raconter la découverte de son fils. Quand elle voulut montrer la statuette, surprise, elle avait disparu ! Perturbé, le jeune garçon retourna tout de même travailler et l'histoire se répéta. Alors, le curé de Cussangy emmena la figurine dans l'église pour l'honorer dans un lieu sacré. Hélas, elle ne mit que très peu de temps pour disparaître à nouveau. Le curé comprit que la Sainte-Vierge voulait qu'on la glorifie près de la petite haie. Il demanda aux habitants d'y construire une chapelle, celle de Notre-



Dame-des-Buissons qui devint un lieu de pèlerinage, où chacun se rendait pour guérir de leurs maladies. On dit que la source à côté de l'édifice permettait aux enfants mort-nés de revenir à la vie suffisamment de temps pour pouvoir être baptisés avant de s'éteindre. Des montagnes de béquilles jonchaient le sol, car son eau permettait aussi de rendre l'usage de leurs membres aux handicapés et différents invalides.

## "La fontaine du diable"

**5** Etourvy  
Route de Quincerot



Il était une fois, un jeune croisé parti faire un très long voyage en Palestine. Tout le monde le pensait mort, et quelle ne fut pas leur surprise de le voir arriver sur la place de son village natal, Etourvy. C'est alors qu'il entendit des rumeurs sur l'infidélité de sa femme. De retour dans sa demeure, son épouse fut heureuse de le retrouver et le suivit sans hésiter lorsqu'il lui proposa d'aller sur la place du village, près de la Fontaine Saint-Georges. Arrivé au niveau de celle-ci, l'homme plongea son casque pour le remplir d'eau et demanda à sa compagne d'y mettre sa main. La jeune femme, confiante, ne se posa pas de question et s'exécuta. Mais lorsqu'elle ressortit sa main, il n'y avait plus de peau, plus de chair ! Il ne restait que les os... Ainsi, il put prouver à tous que son épouse lui était bel et bien infidèle. Cette fontaine inspire crainte et terreur, personne n'ose y plonger la main, on ignore donc si son pouvoir est toujours présent. Osez-vous essayer ?



## "Saint-Edme à Chaserey"

**6** Chaserey  
Rue de l'Eglise  
Pour découvrir l'histoire contée, rendez-vous sur IdVizit

Saint-Edme était archevêque à l'abbaye de Pontigny. Très malade, il décida de quitter son monastère pour aller prendre du repos dans la ville de Soisy, près de Provins. Au mois d'août, les journées sont longues et épuisantes, surtout pour un homme souffrant. Il avait vidé toute sa réserve d'eau et les bœufs qui tiraient son chariot refusaient d'avancer. En arrivant dans la commune de Chaserey, il en appela à la générosité des habitants et les supplia de lui apporter de l'eau. Ces derniers refusèrent, la source était trop loin et ne voulaient pas se déplacer pour un homme qu'ils ne connaissaient pas. Saint-Edme poursuivit son chemin et arriva à Soisy. Haletant, il fit alors apparaître une source, qui lui permit de reprendre quelques forces. Lorsqu'ils le découvrirent, les habitants de Chaserey s'en trouvèrent bien punis car ils devaient aller chercher de l'eau à Etourvy, à plus d'une lieue de là. Un mois plus tard, Saint-Edme décéda à Soisy. Les habitants de Chaserey réalisèrent leur faute, s'ils avaient rendu ce service au Saint, ils auraient eu, eux aussi une source. C'est ainsi que Saint-Edme devint le Saint-Patron du village.



## "Bois-Gérard aux origines"

**7** Chessy-les-Près  
Bois-Gérard  
Pour découvrir l'histoire contée, rendez-vous sur IdVizit

Dans l'Aube, le chemin de Saint-Jacques de Compostelle se dresse pour offrir un passage aux pèlerins qui se dirigent vers Galice. La route pierrée qui passait par Reims et Vézelay, traversait les bois de Chessy-les-Près. Non loin de là vivait Georges, un jeune homme qui quitta sa famille pour entreprendre le pèlerinage. Il marchait fièrement en pensant à son arrivée et regardait sa coquille qui lui tiendrait chance au cours de son voyage. La nuit tombait et soudain il entendit un bruit à quelques mètres de lui. Il poursuivit son chemin sans y prêter attention. Il remarqua que le bruissement de feuilles le suivait. Il accéléra le pas et se mit à courir. D'un coup, deux hommes surgirent et forcèrent Georges à s'arrêter. Voulant le détromper, cette bande de brigands lui demandèrent de leur donner sa besace. Sans un mot, il s'exécuta. Georges refusa de leur remettre sa précieuse coquille mais sous la menace de leurs couteaux, il dut céder à contre-cœur. Il rentra au village en courant. En quelques instants, l'information se répandit si vite que le bailli d'Ervy-le-Châtel eut vent de cette affaire. Il la remonta jusqu'à Troyes, il était temps que les attaques cessent ! Alors, en 1172, le comte de Troyes commanda la construction d'une demeure dans la forêt de Chessy-les-Près pour y faire régner la paix. Il demanda aux moines de l'abbaye de Molosme de s'atteler à la construction d'une Maison-Dieu. Ainsi Bois-Gérard est né pour offrir une protection sur le chemin vers Saint-Jacques de Compostelle.



## "Les décroitures de Gargantua"

**8** Ervy-le-Châtel  
Chemin Latéral à la Voie, près du camping  
Les Mottes

Ces mottes présentes sur la commune d'Ervy-le-Châtel sont bien mystérieuses et laissent de nombreuses questions en suspens quant à leur existence. Plusieurs théories existent : des mottes castrales, situées en hauteur et entourées de fossés, permettaient d'y installer des tours de guets en bois pour surveiller la commune et les allers et venues des habitants. Cependant, il n'a jamais été observé des mottes castrales aussi proches les unes des autres. Alors, une seconde hypothèse se dévoile : serait-ce des tumulus néolithiques, qui auraient été reconvertis en complexe funéraire ? La structure des buttes d'Ervy-le-Châtel sont comparables à celles du Moutot à Lavau. Mais dans l'Armance, l'histoire que l'on entend le plus, c'est celle de Gargantua. En effet, ce géant aurait enjambé la Champagne, et en faisant cela, il aurait laissé des petites mottes de terre tomber de ses sabots. On les appelle "les décroitures de Gargantua".

## Source Sainte-Tanche

**9** Montfey  
Au lavoir, route de Racines, dans le virage

La source de Sainte-Tanche, cachée entre bois et champs, avait la propriété de guérir miraculeusement de nombreux malades. Jusqu'en 1850, on y venait en pèlerinage car elle avait le pouvoir de soigner les fièvres, mais aussi de redonner la vue à tous ceux qui l'avaient perdue. Pour cela, la manière de faire était des plus simples : il fallait soit boire l'eau de cette source, soit s'en asperger. Elle avait également une autre propriété, celle de protéger les enfants de divers maux. Ainsi, les femmes du village de Montfey venaient laver linges et couches de leurs enfants. Aujourd'hui, la source se dévoile au lavoir, et qui sait... Peut-être que sa magie subsiste encore...



## "Coursan cesse"

**10** Coursan-en-Othe  
Place E. Rambourg  
Pour découvrir l'histoire contée, rendez-vous sur IdVizit

Il était une fois, à Coursan-en-Othe, un seigneur qui avait pour compagnie deux lions domestiques : il s'appelait Edme de Bruillard. Un jour, des Huguenots arrivèrent de Villeneuve-au-Chemin pour attaquer Coursan-en-Othe. Mais le seigneur fut averti de la présence de ces étrangers qui se dirigeaient sur son territoire. Il réunit les habitants pour se battre et se mit en tête de sa petite armée avec ses deux lions. Les villageois se retrouvèrent face aux nombreux Huguenots. N'étant pas des militaires entraînés, à la vue des nombreux ennemis, ils prirent leurs jambes à leur cou. Le seigneur se retrouva seul avec ses deux félins sur le champ de bataille. Mais, les Huguenots ne s'attendaient pas à se retrouver face à des lions, si bien qu'ils firent demi-tour et on ne les revit jamais. Lorsque Edme de Bruillard retourna au village, il retrouva ceux qui l'avaient lâchement abandonné. Très déçu, il fit graver dans l'église : "ibunt de virtute in virtutem", qui signifie «en vertu cours sans cesse», qu'il préféra traduire par «en vertu, coursan cesse» pour rappeler aux Coursannais qu'ils étaient lâches. Ayant honte de cette expression, ils ont décidé de la cacher pour que personne ne leur rappelle leur échec. Aujourd'hui encore, cette gravure reste à découvrir.

